

AUSSITÔT VU



«KING KONG THÉORIE» FAIT SES PREUVES PAR TROIS À LA PÉPINIÈRE

Deux ans après une transposition scénique imaginée par Cécile Backès pour la seule Salima Boutebal à la Manufacture des Abbesses, *King Kong Théorie* reprend du poil de la bête à Paris. Consubstantiellement affaire de femme, le texte véhément publié par l'impassable Virginie Despentes en 2006 est cette fois partagé entre trois comédiennes (Anne Azoulay, Valérie de Dietrich, Barbara Schulz). Ce qui n'est pas un luxe, tant le propos demeure âpre, qui éreinte le phallocentrisme de la société contemporaine («*Ne pas aimer une femme chez un homme, c'est une attitude, ne pas aimer un homme, chez une femme, c'est une pathologie*») tout en détaillant un vécu douloureux (viol, prostitution) abordé sans détour, cependant qu'avec une once d'humour volontiers inconmode. Très illustrative - gros plans vidéo filmés live, accessoires divers (jouets d'enfant, gode ceinture...), dress code punk -, la mise en scène de Vanessa Larré ne manque pas de ressource. Pas plus que les interprètes qui, au moment du salut final, ont la judicieuse idée d'offrir leur plus joli sourire. **G.R.** PHOTO FRANÇOIS BERTHIER
«King Kong Théorie», m.s. Vanessa Larré. La Pépinière, 7, rue Louis-le-Grand, 75002, mar-sam 19h. Rens.: www.theatrelapepiniere.com

ELLE



King Kong queens

Valérie de Dietrich, Barbara Schulz et Anne Azoulay.

elle
CULTURE

Le pamphlet trash de Virginie Despentes entre en scène.
« King Kong Théorie », ce sont...

DES MOTS QUI COGNENT. Pas question d'arrondir les angles : à l'heure du bilan de la révolution sexuelle, Virginie Despentes appelle un chat un chat. Si ses phrases cognent, c'est pour mieux dire le viol, la prostitution, la condition de la femme et l'étrange comédie de la virilité. Oreilles sensibles, passez votre chemin.



« King Kong Théorie »,
La Pépinière
Théâtre, Paris-2^e.

UNE ATMOSPHÈRE. Néons rouges ambiance peep show, projections vidéo, musique électrique, on passe du chaud au froid, tour à tour saisis par la violence du propos et amusés face à des Barbie et Playmobil filmés en gros plan.

Un manifeste, oui, mais qui n'oublie pas de rire.
UN TRIO DE CHOC. On les imagine d'abord frères sous leurs blouses de ménagères. Mais, en Doc Martens ou talons hauts, bas résille ou jean troué, Anne Azoulay, Valérie de Dietrich et Barbara Schulz montent au front pour célébrer la femme forte. Et libre. ANNA NOBILI



King Kong théorie



On aime beaucoup

L'essai de Virginie Despentes (2006) a fait fuir tous les bien-pensants, y compris les féministes, tant ses outrances sont irrécupérables. On y retrouve la place fondatrice du viol dans son expérience, puis celle de la prostitution et de la pornographie. Elle conclut surtout sur une analyse du film culte *King Kong* qui, selon elle, représente l'humanité hybride (homme-animal, primitif-civilisé, bon-méchant) avant que la société n'impose une distinction binaire irréconciliable en deux genres : masculin-féminin. C'est par sa radicalité et son imaginaire délirant que le texte vaut.

La version scénique qu'en propose Vanessa Larré est riche d'inventions et le trio de comédiennes épatant.

Le spectacle, plein d'humour, toujours au second degré, invite à la réflexion et stimule les méninges.

Sylviane Bernard-Gresh

SCOPE

FIGARO

DESPENTES RAIDE

VANESSA LARRÉ ADAPTE ET MET EN SCÈNE
« KING KONG THÉORIE », DE VIRGINIE
DESPENTES, ENTRE AUTOBIOGRAPHIE
ET ESSAI SUR LA CONDITION DE LA FEMME.

PAR **ÉTIENNE SORIN**
✉ esorin@lefigaro.fr

Molière est un auteur très respectable et les dizaines de mises en scène du *Tartuffe* ou du *Misanthrope* qui occupent les plateaux de France et de Navarre en attestent. Mais le théâtre gagne parfois à s'aventurer ailleurs et à s'emparer de textes non dramatiques. Julien Gosselin vient de le prouver brillamment en adaptant le roman de Michel Houellebecq *Les Particules élémentaires*, joué à guichets fermés aux Ateliers Berthier. Vanessa Larré, elle, tente l'expérience avec un livre de Virginie Despentes. *King Kong Théorie*, paru en 2006 chez Grasset, est à la fois un récit autobiographique et un essai sur la condition de la femme. « *Franchement, je suis bien contente pour toutes celles à qui les choses telles quelles sont conviennent. Cela dit sans la moindre ironie. Il se trouve simplement que je ne fais pas partie de celles-là* », écrit Despentes. Trois actrices, Anne Azoulay, Barbara Schulz et Valérie De Dietrich (qui cosigne l'adaptation)

portent la parole de l'écrivain punk. Despentes raconte notamment comment elle a été violée avec une amie en faisant du stop. Trois hommes l'ont menacée avec une carabine. Elle avait un couteau à cran d'arrêt dans sa poche mais ne l'a pas sorti, terrifiée à l'idée que ses agresseurs le trouvent et s'en servent contre elle. Elle dit la honte de n'avoir pas résisté plus, d'avoir préféré vivre.

Les trois comédiennes se relaient, donnant au témoignage une polyphonie troublante et bouleversante. Le spectacle



LA PÉPINIÈRE THÉÂTRE
7, rue Louis-le-Grand
(II^e).

TÉL. :
0 42 61 44 16.

HORAIRES :
du mar. au sam.
à 19h.

PLACES :
de 12 à 32 €.

de Vanessa Larré trouve sa raison d'être plus par la qualité de l'interprétation et la puissance de l'incarnation que par ses choix de mise en scène - n'est pas Warlikowski qui veut et la vidéo en direct ou les quelques accords de guitare en live n'apportent pas grand-chose.

Virginie Despentes est forte et dérangeante quand elle parle d'elle, de sa propre expérience. Sa vision de la prostitution, qu'elle a exercée à une époque de sa vie en toute liberté et sans jamais se poser en victime, fera bondir les féministes bien-pensantes. La romancière est moins iconoclaste et moins convaincante quand elle prétend théoriser sur la domination masculine. Sa caricature de la femme au foyer et mère de famille opprimée, digne de *Mad Men*, était déjà datée en 2006. ■



Dans son essai paru en 2006, Virginie Despentes appréhendait de front la sexualité féminine, à partir de son expérience personnelle : viol, prostitution, pornographie... Pourquoi King Kong? "Parce qu'il est la métaphore d'une sexualité d'avant la distinction des genres." Où en sommes-nous? Quelle est la place des femmes aujourd'hui dans un monde d'hommes? demandent Valérie de Dietrich et Vanessa Larré, adaptatrices du texte. Sur scène, dans un vestiaire de travail, elles sont trois à porter la parole de Despentes, se relayant ou en chœur, trois forces vaillantes qui n'ont ni peur des mots ni froid aux yeux, affirment et dénoncent les violences, les inégalités, les peurs, les hypocrisies de la société...

Pourquoi les femmes n'osent-elles pas se défendre? Où commence la prostitution? Les questions se bousculent, les images interpellent. Le texte passe allègrement la rampe, emporté par la mise en scène habile, inventive et dynamique de Vanessa Larré. Il est porté, investi par trois belles et audacieuses comédiennes qui jouent de tout leur corps, avec hardiesse et humour souvent, font passer les brutalités du texte, sa crudité parfois, ses éclairs et ses outrances avec une certaine classe : Anne Azoulay, Valérie de Dietrich, Barbara Schulz, sans complexes, en vrais féministes. Car "être complexée, voilà qui est féminin", et d'énoncer la liste de ce qui fait la féminité, en opposition aux composantes de la virilité. Même pas faux. Succès assuré dans la salle.

King Kong Théorie **

Annie Chennieux - Le Journal du Dimanche

lundi 27 octobre 2014

Le Point

Patrick Besson

Le théâtre La Pépinière (7, rue Louis-le-Grand, Paris 2^e) est devenu pépinière de féministes, voire de Femen. A 19 heures, Virginie Despentes (Prix Renaudot 2010) règle ses comptes avec les hommes dans « King Kong Théorie ». A 21 heures, Michele Lowe règle leur compte aux hommes dans « Chambre froide ». Chez Despentes, les hommes sont soit des violeurs, soit des raseurs. Il y a aussi quelques clowns. Chez Lowe, ce sont tout simplement des chieurs. Dans les deux pièces, il n'y a aucun mâle sur scène. Mâle qui devra désormais s'écrire sans e : mal. On ne dira plus la masculinité mais la malité.

Despentes raconte sa jeunesse, que l'on connaît si on l'a lue : drogue, prostitution, pornographie. C'est une Albertine Sarrazin qui ne serait pas morte à 30 ans sur une table d'opération, une Françoise Sagan en parka, une Violette Leduc qui n'aurait pas été laide, une Simone de Beauvoir sans agrégation de philosophie. Elle écrit un français rude qui reste classique ; c'est la belle langue de l'école de la rue. De ses expériences diverses encore que peu variées elle tire un récit plein de raison et tout en finesse, exposé par trois actrices passionnées, dont la militaire psy de « Kaboul Kitchen » : Anne Azoulay. Dans la série de Canal +, elle n'avait pas de moustaches, je préférais. Nonobstant le fait qu'elle m'a craché dessus une balle de ping-pong alors que j'étais au cinquième rang d'orchestre et que la salle était pleine, elle inscrit, dans ce beau spectacle poétique et politique, sa longue

silhouette expressive, aux côtés d'une Barbara Schulz libérée, épouvantée, chancelante, accomplie - comme on l'avait peu souvent vue au cinéma.

Trois femmes libres à La Pépinière



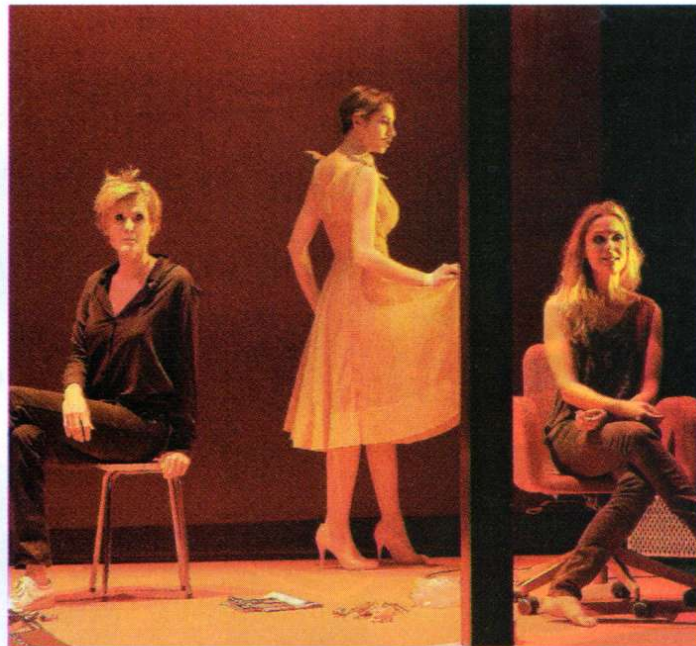
Francois Berthier

Spectacle choc à La Pépinière-Théâtre : l'adaptation pour les planches de l'essai féministe iconoclaste de Virginie Despentes, « King Kong Théorie », datant de 2006. La mise en scène de Vanessa Larré est simple et efficace. Les trois comédiennes sont très justes (Anne Azoulay, Valérie De Dietrich, Barbara Schulz). Et le brûlot devient objet de théâtre, dérangeant, étonnamment actuel. Le public, majoritairement féminin, adore.

Où ? A Paris, La Pépinière-Théâtre (01 42 61 44 16), à 19 heures. 1 h 15.

Retrouvez la critique du spectacle sur lesechos.fr/week-end

L'OBS



RAYMOND DELALANDE/SIPA

THÉÂTRE

King Kong Théorie

PAR VIRGINIE DESPENTES, MISE EN SCÈNE
DE VANESSA LARRÉ
LA PÉPINIÈRE-THÉÂTRE, PARIS 2^e ; 01-42-61-44-16.

★★ On craignait une défense et illustration d'un brûlot féministe publié en 2006, où la société des hommes en prend pour son grade. S'il est bien question du corps des femmes et du mauvais usage qui en est fait souvent, Anne Azoulay, Valérie de Dietrich et Barbara Schulz, les trois comédiennes qui se partagent le sujet, lui apportent des couleurs bienvenues, de l'âpre au chatoyant. Elles parlent du viol, de la prostitution, elles savent être crues, mais jamais médiocrement. Le spectacle, lui, se joue des clichés du cabaret, de la revue, et les détourne. Le théâtre adoucit décidément les mœurs. La question du genre y trouve toute sa place, sans lourde théorie.

ODILE QUIROT

